

Isaac Albeniz: Iberia. Jean-François Heissier, piano France Musique, jeudi 22 octobre 2009 à 20h

Isaac Albeniz

1860-1909

Portrait



France Musique

Grands compositeurs

Du lundi 5 octobre au vendredi 9 octobre 2009 à 13h



France Musique

Concert donné le 3 octobre 2009 à Paris. Jean-François Heissier, piano.

Isaac Albeniz: Iberia Jeudi 22 octobre 2009 à 20h. Avec Antonia Contreras, chant flamenco. Chaparro de Malaga, guitare.

Il a fait du folklore natal, ibérique, une oeuvre originale et poétique

qui continue encore d'enchanter. Spécialement en France où l'hispanisme

a séduit Fauré, Ravel, Chabrier, Debussy, au point de constituer une

vague esthétique profonde et durable. D'autant qu'Albéniz est mort en

France ... en 1909. 2009 marque donc le centenaire de sa

disparition.

Il aura séduit surtout Déodat de Sévérac, créateur exigeant quant aux climats et aux parfums envoûtants développés grâce à une orchestration toute en finesse.

Albeniz n'a jamais mieux communiqué l'ardeur et la flamboyance de

l'Espagne qu'en dehors de son pays.

Né le 29 mai 1860 à Camprodon (province de Gérone en Catalogne), le

musicien virtuose au piano, donne son premier concert à 4 ans, à

Barcelone. Très vite, le poids de la figure paternelle devient étouffante et Isaac recherche un nouvel oxygène : il part en tournée en

Espagne, de 1872 à 1875, de 12 à 15 ans!-. Au printemps 1876, il est à

Leipzig, élève de la Musikhochschule et suit un cycle de perfectionnement dans les classes de piano, chant, harmonie. Remarqué

par le pouvoir espagnol (Guillermo Morphy, secrétaire particulier du

roi Alfonse XII), le jeune compositeur peut rejoindre le conservatoire

de Bruxelles et y exceller selon son aise.

Sous l'influence de son « maître » Pedrell (1841-1922) qui oeuvre

pour la redécouverte des sonorités proprement hispaniques, Albéniz

devenu à Madrid, pianiste de la Reine, compose ses premiers grandes

oeuvres au parfum évidemment latin et bientôt typiquement espagnol: *Suites espagnoles*, *Rhapsodie espagnole*, *Concerto*, *Espana* (dont le fameux *tango en ré*)...

après un séjour en Angleterre, le génie musicien rejoint Paris

qui
déborde d'activité musicale. Célébré, à l'abri du besoin,
Albéniz se
montre protecteur et généreux: il permet à Vincent d'Indy
l'organisation de ses concerts espagnols, finance l'édition du
Poème de Chausson, fait créer *L'Apprenti Sorcier*
de Dukas à Madrid... En France, Albéniz a trouvé une seconde
patrie.
Fauré lui témoigne son amitié fidèle. Comme Liszt, il défend
et
favorise la création de son temps en aidant ses confrères
compositeurs.

Iberia, hymne aux couleurs andalouses

❑ Après avoir tenté de s'imposer comme auteur théâtral et
lyrique, (*Henry Clifford*, *Pepita Jimenez*, puis *Merlin*
qui devait être l'une des étapes de son cycle arthurien jamais
abouti...), le compositeur se recentre finalement sur son oeuvre
pour
piano, concevant un ultime chef-d'oeuvre avec *Iberia*, 12
tableaux d'une admirable maîtrise, édité entre 1905 et 1909.
L'oeuvre est créée par la pianiste virtuose Blanche Selva qui
en
véritable muse, n'hésite pas à proposer corrections et
réfections:
chaque épisode y porte le nom d'une ville andalouse, prétexte
à
l'auteur de traiter au clavier le thème de la couleur. Sans
jamais
épuiser son sujet et la vitalité d'une matière musicale en
permanente
métamorphose, Albeniz produit un monument pour piano, libre,
ouvert,
inventif, marquant le franchissement de l'écriture dans le
XXème

siècle. L'oeuvre, ultime synthèse artistique du compositeur à la fin de
savie, est à la fois enracinée dans un terroir idiomatique et demeure
aussi universelle que peuvent l'être les Sonates de Mozart, Schubert ou
Beethoven... Albeniz y digère et recycle le fonds populaire et folklorique ibérique. Son exil en France lui a permis cette distanciation riche et féconde. Aux souvenirs de Scarlatti et Soler,
auquel il associe aussi le lyrisme rhapsodique de Liszt, Albeniz ajoute
ses formules personnelles et originales: accords dissonants, science
contrapuntique qui défie la bravoure digitale de l'interprète...
L'amplitude des couleurs requises exige de penser la partition comme
s'il s'agissait d'un orchestre flamboyant par ses rythmes, et ses
divers effets et combinaisons de timbres. Mais on doit aussi connaître
la résonance spécifique du clavecin baroque, de la guitare de flamenco et même de la Zarzuela... avec une nette perception du chant lyrique (car Albeniz se
rêvait compositeur d'opéra et composait dans cette perspective consciente et inconsciente...). Le défi est total pour le pianiste
d'aujourd'hui.

Illustrations: Isaac Albeniz (DR)